

Place Charles Lechat

lien des rues Diderot et Ferdinand Buisson, intersection du Boulevard Saint-Aignan

Né le 6 novembre 1825, à L'Aigle (Orne), Charles Lechat fait de brillantes études de lettres. Normalien, agrégé, il est nommé professeur au lycée de Nantes (futur lycée Clemenceau) à la rentrée de 1849. Son mariage en 1852 avec Alice Philippe (fille du directeur de la conserverie Philippe & Canaud) lui permet d'entrer dans le monde nantais des affaires. Mais il l'introduit aussi dans une famille protestante, ce qui ne sera pas sans conséquence pour le déroulement de sa carrière. En effet, bien que catholique, il accepte volontiers que son fils fréquente l'école protestante suivant le désir de son épouse.

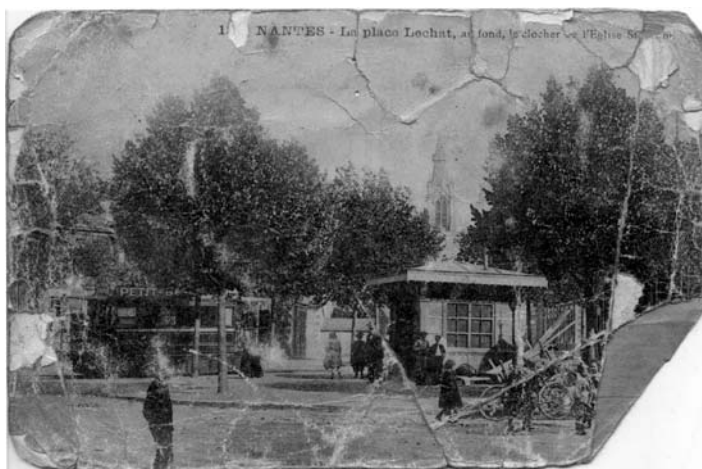


Ceci n'est pas du goût de Falloux, ministre de l'Instruction publique de Napoléon III, qui lui enjoint de donner à son fils une éducation catholique. Charles Lechat lui tient tête et Falloux décide de le déplacer à Nancy. Il démissionne... et rejoint la conserverie de son beau-père dont il devient l'un des directeurs. Ces fonctions et son talent personnel lui ouvrent les portes du Tribunal de Commerce puis une carrière politique de républicain modéré à partir de 1870.

Désigné maire de Nantes le lundi 14 décembre 1874, il démissionne en juillet 1881. Dans l'exercice de sa fonction de maire, il poursuit la réalisation des boulevards de ceinture, signe la concession du premier tramway (Mékarsky à air comprimé), ouvre la plupart des écoles communales laïques et gratuites et fournit le terrain (ancien jardin des Apothicaires) du lycée Jules Verne, alors annexe du Lycée Clémenceau.

En 1881, le boulevard Saint Aignan se termine par un petit placis appelé place Saint Aignan situé à quelques dizaines de mètres, à l'arrière de l'église Sainte Anne. Un décret du vendredi 8 mai 1896 donne le nom de Charles Lechat à cette place.

Cette place prit sa première forme ronde à sa création à la fin du XIX^{ème} siècle. En 1903 le premier tram «Mékarsky» rouge en fait le tour. En 1913, dans notre quartier, le tram s'électrifie; il coupe la place en deux demi-lunes. Deux lignes existaient alors, l'une avec « Lechat» comme terminus, l'autre allant jusqu'à la place Jean Macé (l'ancienne place du Rebond). Sur chacune des deux parties de la place, un édifice : une vaste aubette en bois peinte en jaune (couleur des trams) côté rue Diderot, un urinoir circulaire côté rue Ferdinand Buisson.



Sur chacune des deux parties de la place : une vaste aubette en bois, peinte en jaune (couleur des trams) côté rue Diderot, un urinoir circulaire (couleur noire) côté rue Ferdinand Buisson

Tramway Mékarsky (air comprimé) rouge



Tramway électrique – surnommé « le péril jaune »

La place a retrouvé sa rotondité après la disparition des trams en 1956 ; elle a aussi perdu ses édifices, remplacés avantageusement par verdure et fleurs évoluant au gré des saisons.

L'éclairage public au gaz, sur cette place, date des années 1869-1870; ce n'est qu'en 1966 que l'électricité le remplace.

Rappelons que le Crédit Mutuel a chassé le café Lechat en 1978; dans les années 1947-1951, ce café a abrité un bureau de poste auxiliaire, l'entrée se situant boulevard Saint Aignan; Louise Gravau, conseillère municipale, habitante de Sainte Anne, avait obtenu cette implantation très appréciée dans le quartier.